

L'ÉTINCELLE

Novembre 1961

Feuille publiée par un groupe de militants ouvriers du XIV^{ème} arrondissement.

POUR QUI SONNE LE GLAS ?

Lors des manifestations de travailleurs algériens à Paris, les 17 et 18 Octobre, la police a agi avec une sauvagerie inconnue en France jusqu'à ce jour.

Mais ces horreurs ne seraient pas possibles si une très grande partie du peuple français n'en était pas complice.

Au nom du patriotisme, des millions de français salariés font bloc avec leurs maîtres contre les plus pauvres des prolétaires, les ouvriers algériens.

Dans l'Allemagne hitlérienne, on n'existait qu'une presse, le peuple pouvait avoir l'excuse d'ignorer une grande partie des crimes nazis.

Le peuple français n'a pas cette excuse. Dans sa majorité il ferme les yeux volontairement. Il retient le nom d'un agent tué et oublie volontairement les noms de vingt pauvres O.S. algériens mitraillés, lynchés, assassinés à mort tous les jours.

Dans sa majorité le fier peuple de Paris lit "le parisien libéré", seul torchon recommandé par l'O.S., journal des pires ennemis des pauvres.

Mais, puisque tant de travailleurs veulent être solidaires de nos exploitateurs et de nos traîneurs de sabre, qu'ils n'oublient pas que tout se réglera finalement sur leur dos.

Ce rapak, qu'en leur nom complaisant, on déverse depuis quinze ans sur les villages d'Asie et d'Afrique, tombera un jour, aussi sur leurs familles, sur leur maison.

Ces C.R.S. qui écrasent à coups de croasse la tête de l'homme tombé; ces CRS recrutés par milliers, ne seront pas licenciés demain comme de vulgaires ouvriers quand survient une panne d'électricité. Demain ils continueront sur la tête de Dupont, l'exercice commencé sur celle d'Ahmed.

Le sale boulot, le travail mortel qu'effectuent à bas tarif les esclaves coloniaux dans les fonderies, les mines, les entreprises chimiques, sera fait par l'ouvrier, raciste honteux, le jour qui ne tardera guère, ou, par fin du plein emploi, il ne sera plus utile de chercher de nouveaux esclaves en Sicile, et ou le capital te dira : "La mine ou la famine". Tout cela viendra, et c'est toi qui paiera.

Et c'est pour défendre, dès aujourd'hui ton pain de demain, la liberté des tiens et la paix pour tous, que nous te disons de serrer les rangs avec ceux qui luttent contre les exploitateurs, les assassins, leur presse pourrie, et pour le droit de vivre de nos frères exploités de tous les pays.

TRIME BONHOMME

Le budget 1962 prévoit:

1727 milliards de dépenses militaires.

550 millions pour la "sécurité extérieure de la communauté" (à la charge du budget de l'intérieur).

12 Cies de CRS supplémentaires.

14 nouveaux escadrons de gendarmerie.

1300 nouveaux emplois à la Sureté.

227 millions pour le train de maison de De Gaulle. + 25 millions pour ses frais de représentation.

Le budget total représente une moyenne de 38.000 frs de charge, par mois, pour une famille de trois personnes.

Si nous soustrayons préalablement les profits patronaux, nous pouvons estimer qu'un ouvrier travaille chaque jour 5 heures pour sa famille, 3 heures pour les tâches utiles de la société, et 2 heures pour les militaires, les policiers et les petits plats de l'Élysée.

GLOIRE AUX MARINS DE LA MER NOIRE

Par leur action directe
Ils firent plus pour les travailleurs
soviétiques

EN 7 JOURS

que l'opposition parlementaire fran-
çaise n'a fait pour le peuple algérien

EN 7 ANS !

À BAS LES AMENDES PATRONALES

Même le fanatique du football
sait que les prix ne cessent de mon-
ter et que les augmentations de salai-
re n'améliorent pas notre pouvoir d'
achat mais l'empêchent simplement de
trop se dégrader.

Le directeur de l'entreprise Renault
a convenu que s'il y avait une réelle
stabilité du coût de la vie, il n'ac-
corderait pas autant d'augmentations
de salaire.

S'il y avait stabilité du coût de la
vie, les augmentations mériteraient
pleinement ce nom.

Mais, aujourd'hui, il ne s'agit pas de
cela.

Ce qui nous intéresse dans notre paie
c'est le nombre de produits qu'elle
nous permet d'acheter.

Alors, que se passe-t-il ?

1er Temps : Les denrées augmentent, et
nous voici donc TOUS EGA-
LEMENT un peu plus pauvres.

2ème Temps : Les machines-outils aug-
mentent, et le patronat
accorde des augmentations qui rendent
en partie à notre salaire le pouvoir
d'achat qu'il avait perdu.

3ème Temps. Mais le directeur de l'u-
sine Renault ne rend pas
à tout le monde ce que tout le monde
avait perdu. Il le rend à quelques uns
et appelle cela "augmentation au méri-
te".

En fait, où est l'augmentation dans
cette histoire ? Il n'y en a pas.

Tout simplement, les uns retrouvent à
peu près le pouvoir d'achat perdu, et
les autres ne le retrouvent pas.

Il n'y a pas "augmentation" pour cer-
tains, mais il y a, en fait, AMENDE pour
beaucoup.

Le directeur de notre usine utilise



les à-coups du système capitaliste
pour accroître la division ouvrière.
Il a d'ailleurs convenu que son sys-
tème n'était, au fond, qu'un aspect du
vieux principe des amendes, théorique-
ment interdit par les lois.
Ceci mérite d'être médité par tous, y
compris par ceux qui croient que leur
paie grossit, alors que c'est simple-
ment celle des copains qui maigrit.

I N F O R M A T I O N

La section PSU du XIVème a décidé,
dans sa majorité, qu'il n'est pas con-
forme à la ligne du parti de critiquer
Mendés-France à l'extérieur de l'or-
ganisation.

La situation est donc la suivante:

- Mendés-France agit publiquement
sans se soucier de la ligne ni de
la discipline du PSU.
- La majorité du PSU s'en inquiète
dans le privé et s'en satisfait
dans le public.
- Afin de pouvoir dire ce que nous
pensons de la ligne de Mendés-Fran-
ce, et au besoin, de sa couverture
gauche, il ne nous est plus possi-
ble de publier L'ETINCELLE sous le
sigle P.S.U.

Les patrons sont sérieux
..... ils sont syndiqués.